

auteur ; elle nous apprend qu'en même temps qu'il semait la discorde parmi les savans , il contribua aussi à la disgrâce et au bannissement d'un homme du monde : à l'époque où le comte de Bussy Rabutin fut reçu (vers 1665) à l'Académie française, il courait dans quelques cercles une *Histoire amoureuse des Gaules* où il avait malicieusement peint les portraits de plusieurs personnes puissantes à la cour. Ce qu'il y a de remarquable c'est qu'une des aventures qui frappèrent le plus dans son roman était précisément une pure traduction de Pétrone , jusqu'à la lettre même qu'il y attribuait à une des dames satirisées , et qui se retrouve toute entière dans le texte latin. On se plaignit au roi ; la vanité blessée de plus d'une personne de la cour s'éleva contre le comte ; la sienne ne voulut pas céder ; il eut suffi de dévoiler le plagiat , cet aveu révoltait son amour-propre , il se tut ; la haine parla ; et non seulement il fut renfermé un an à la Bastille , mais il resta encore exilé pendant seize longues années , et sa disgrâce avec la cour ne finit réellement qu'avec sa vie , le 9 avril 1693.

La guerre allumée entre les érudits , quoique longue , n'eut point des conséquences aussi graves , et ne sortit point du domaine de la science ; l'authenticité du fragment de Traù fut fortement attaquée. « Comme on n'avait jamais vu cette pièce , on s'imagina , écrit Jacob Spon , médecin et célèbre antiquaire de Lyon , qu'elle étoit supposée , et que ce n'étoit qu'un jeu d'esprit de quelque savant qui avoit imité le style de Pétrone. » La crainte d'être dupe rendait incrédule ; plusieurs critiques parurent ; une vive discussion s'engagea , et il se forma comme deux factions dans la république des lettres : Jean Lucius défendait le nouveau fragment ; J. Wagenseil de Nuremberg , savant orientaliste , qui parcourait l'Europe depuis six ans , s'éleva contre l'historien de Traù. L'abbé Gradi de Raguse , conservateur de la bibliothèque du Vatican , soutenait la découverte de Jean Lucius ; Adrien de Valois , historien et philologue de Paris , consulté sur l'authenticité du livre , la combattit dans une critique adressée à Wagenseil , qui la fit imprimer avec la sienne (Paris , 1666 , in-8°.) La même année , le médecin Pierre Petit , de l'académie des *Ricovrati* de Padoue , et l'un des sept de la pléiade poé-